

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 41 (1903)  
**Heft:** 7

**Artikel:** Nos vieux chalets  
**Autor:** Ceresole, Alfred  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-199924>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**Ambassade à l'Élysée.**

Avant que, par son double organe,  
— Luxembourg et Palais Bourbon —  
Notre voisine ait jugé bon  
De voter le Vallorbe-Frasne,  
Et que la perforatrice ait  
De la roche approché ses vrilles,  
Allons, amis de la Faucille,  
Ouvrir l'œil à Monsieur Loubet.

« — Ainsi donc, de votre Élysée,  
Vous prenez, pour gouverner Milan,  
L'itinéraire le plus lent,  
La rampe la plus accusée ?  
On prendrait fifre et galoubet  
Pour siffler semblable « caville ».  
Vous ignorez donc la Faucille ?  
Très excellent Monsieur Loubet.

Au point où le Rhône en son onde  
Reçoit l'Arve aux flots lourds et gris,  
Il existe un second Paris,  
— S'il peut en être deux au monde —  
Et vous passeriez sans regret  
Loin de cette cité gentille ?  
Mais on percera la Faucille  
Pour la voir, cher Monsieur Loubet.

D'après un calcul très sommaire,  
Il faudrait au Paris-Lyon  
Pour cela cent vingt millions,  
A ce que prétend Noblemaire.  
Sans doute, le chiffre est coquet,  
Mais chez nous les banquiers fourmillent...  
Ils prêteront pour la Faucille  
Par dévouement, Monsieur Loubet.

Et, si haut que les frais s'élèvent,  
Moi, chef de son gouvernement,  
Je vous dis — officieusement —  
Au nom de l'Etat de Genève,  
Que, pour ça, sans peine il verra  
Ses écus danser un quadrille.  
Quand il y va de la Faucille,  
Rien ne nous arrête, ô Loubet.

D'ailleurs, si le Vallorbe-Frasne  
A votre Chambre fait long feu,  
Les Vaudois rendront grâce à Dieu  
Pourvu que sur Morge et Lausanne  
Et non pas sur le Bouveret  
Les trains lancent leurs escarbilles.  
Par gain de paix, pour la Faucille,  
Cédons-leur ça, Monsieur Loubet,

Et quant à nos Conseils de Berne,  
C'est le cadet de leurs soucis,  
Que ce prétendu raccourci  
Dont le Jura-Simplon nous berne.  
Il suffira d'un discours net  
Pour que leurs deux yeux se dessillent.  
Ils voteront pour la Faucille  
Ce qu'il faudra, Monsieur Loubet.

— Vous m'étonnez, mon cher confrère,  
Car, pas plus tard qu'hier, mardi,  
J'ai rencontré Monsieur Lardy,  
Qui m'a déclaré le contraire.  
Peut-être êtes-vous mieux au fait  
Des choses de votre famille,  
Au comité de la Faucille,  
Qu'il ne l'est dans son cabinet.

Mais en tant que ça me regarde,  
Je vous le dirai sans détour,  
Moi, je tiens pour le Saint-Amour,  
Pour le Saint-Amour-Bellegarde,  
Qui, de là, sans aucun crochet,  
Retard de manœuvre ou d'aiguille,  
Bien mieux encore que la Faucille,  
A Milan courra tout d'un trait.

A la station d'Annemasse,  
Le jour d'inauguration,  
Je vous fais l'invitation  
De vous rencontrer tous en masse  
Pour prendre deux doigts au buffet  
Avec un potage aux lentilles.  
Suprême honneur pour la Faucille,  
J'en crèperai mon huit-reflets.

Mais le festival de Dalcroze,  
Pourrai-je aller le voir jouer,  
Si par moi devait échouer  
Le projet que l'on vous propose ?

Avec le canton de Vaud, té,  
Mes bons, je serais en cheville...  
Plutôt, Messieurs de la Faucille,  
N'être plus Emile Loubet ! »

Lecteurs de cette courte pièce,  
Sachez qu'un reporter subtil,  
Par le télégraphe sans fil  
Me l'expédia de Lutèce.  
Que l'imprimeur monte au gibet  
S'il y fait la moindre coquille !  
— Allez, Messieurs de la Faucille,  
Ouvrir l'œil à Monsieur Loubet.

A. R.

**V pour U.**

Que nos lecteurs nous pardonnent !  
En bien des cas, un exemple est le meilleur  
des arguments.

C'est une manie, à présent, sous prétexte  
que cela est plus artistique — en quoi ? nous  
avouons l'ignorer encore — de donner à la  
lettre U la forme de la lettre V.

Eh bien, pour n'en citer qu'une, voici une  
conséquence regrettable — vous le reconnai-  
trez — de cette ridicule manie :

Nous relevons tout simplement l'enseigne  
d'un marchand de comestibles d'une de nos  
villes romandes :

MORVE FRAICHE, SÈCHE ET SALÉE

**Bonne nouvelle.**

*Les personnes qui prendront un nouvel abon-  
nement dès le 1<sup>er</sup> avril prochain, recevront  
gratuitement le Conteur durant le mois de mars.*

**A 'na vesita d'écoula.**

Y'avai lè vesités d'écoulés à B., que cein sè  
fà don ti lè z'ans quand cliào qu'ont fè l'ão dou  
z'ans de catsimo ont été reçus.

Ora, vo sèdès prào coumeint cein va dein  
cliào vesités : lè bouèbo sont ti revous dè la de-  
meindze, kà, cé dzo que, y'a lo menistre,  
cliào dè la coumechon d'écoulés et tota la mu-  
nicipalità, coumeint dè justo.

L'ão font recitè l'histoire bibliqua, fèrè d'ài  
règles, lè font arrevà lè z'ons après lè z'autro  
à la carta et on moué d'autro z'affèrès, pu  
marquont la nota ; po fini, tsantont on chaumo  
et on l'ão baillè trai senannès dè condzi, que  
cein va rein dè mi à cliào bouèbo qu'ont adon  
tot lezi d'alla d'ju à la piota, à palet aobin à  
reguelhie-moineau derrai la grandze à syn-  
dico.

Don po ein reveni à la vesita dè B., y'avai lo  
municipau Gatset, l'assesseu Petou et lo vilho  
conseiller dè perrotse Borgnon qu'aviont zu  
po corv' dè fèrè recitè la jographi et l'étioint à  
la carta.

Lo bouèbo à Féli Bredon avai zu su son be-  
liet : « l'Arabie » et lo gosse, qu'étaï on tot bon  
po recordà, savai se n'affère su lo bet d'ão d'ài ;  
l'ão recitavè que y'avai l'Arabie Pétrée, que  
n'est qu'on désert, l'Yémen aobin l'Arabie  
heureuse et l'Oman, y'è adé cru que y'avai l'A-  
rabie, capitala Mascate, enfin quiet, l'ão z'a  
cratchi cein tot de 'na teria, coumeint su lo  
laivro ein montreint à mésoura avoué la ba-  
dietta ; assebin l'ài ont marquà 5, que cein l'ài  
vegnai pardié bin.

Quand lo bouèbo fut retorna à son banc, lo  
municipau Gatset dese à l'assesseu Petou :

— Ditès-vai assesseu, vu qu'èin sèdès mé  
qué mé su la carta, y'è adé cru que y'avai l'A-  
rabi Pétraie et l'Arabi Eimpétraie ?

— Bin oi ! l'ài repond adon l'assesseu, m'ài  
l'Arabi Eimpétraie à été dépétraie y'a dza on  
bon part d'ans pè lè z'Anglais aobin lè Fran-  
çais, que crayo !

\*\*

**Une source de conflit**

On nous écrit :

« A l'occasion d'un changement de paroisse,  
un pasteur du siècle passé, c'est-à-dire du  
XVIII<sup>me</sup> siècle, plus connu, dans son troupeau,  
par son attachement aux biens de la terre que  
par son zèle pour le saint ministère, avait  
dressé le compte des objets qu'il se proposait  
de céder à son successeur, moyennant finance.

» L'inventaire énumérait les meubles lais-  
sés dans la cure, quelques provisions, des  
outils aratoires et, enfin, indiquait le « creux  
à purin », pour lequel une indemnité de fr. 20  
était fixée.

» Bien qu'une entrevue eût déjà aplani le  
terrain des tractations, l'accord n'était pas en-  
core définitif, lorsque la liste ci-dessus par-  
vint au nouvel occupant. Aussi ne se fit-il au-  
cun scrupule de retourner ce mémoire à son  
auteur, avec la mention :

« J'accepte votre note, sauf le dernier poste,  
car, à ce prix, je ne verrais aucun inconvé-  
nient à ce que vos œuvres vous suivent ! »

JEAN CÉLÉRY

**Un bon point.**

Le directeur d'un établissement péniten-  
ciaire, prenant congé d'un de ses pensionnai-  
res, lui avait délivré un certificat destiné à le  
recommander à la sollicitude des sociétés de  
patronage.

Après avoir rendu justice à la bonne con-  
duite du libéré durant ses douze années de dé-  
tention, le directeur terminait ainsi : « Je tiens  
à dire encore que X... a toujours été très sé-  
dentaire. »

**Nos vieux chalets.**

Au *Conteur vaudois*, Lausanne.

Monsieur le Rédacteur,

A propos de l'article du soussigné, paru  
dans l'intéressant *Almanach du Conteur*, con-  
cernant les inscriptions des vieux chalets de  
nos Alpes vaudoises, j'ai reçu, entr'autres, une  
aimable communication que j'aurais bien tort  
de garder pour moi seul et que je suis autorisé  
à vous envoyer.

Si, — m'écrivit M. Nicole Audemars, un Com-  
bier de fidèle et bonne marque, — si ce genre  
de dédicace des constructions est peu usité  
dans le Jura vaudois, j'ai pensé cependant  
utile de vous communiquer l'inscription sui-  
vante, qui, — sous la forme d'un *double acros-  
tiche*, — se lit sur le cintre de la porte inté-  
rieure de grange, dans la maison de ma fa-  
mille, à La Combe, près du village du Bras-  
sus.

Cette inscription est très soigneusement gra-  
vée en lettres rondes, avec initiales de couleur  
rouge :

La voici :

Aujourd'hui, du mois de Juin, par le vingtième

Bâti cette maison (du moins l'a-t-on levée).

Remontons plus haut, alors nous compterons,

A quelle année, en quel siècle nous vivons.

Hélas, déjà nous sommes à la soixantième.

Au siècle que l'on compte pour le dix-huitième.

Mais, j'oubliais que c'est un Vendredi !

Le Seigneur veuille la bénir.

Ne fixons pas nos cœurs dans ces terrestres lieux,  
Il ne faut point y chercher une place assurée,  
Car ses biens sont vains et de courte durée.

Oui, si nous voulons être en ce monde, heureux,

Le bien que Christ nous a acquis par sa souffrance

Est le seul dont nous puissions jouir en assurance.

Les deux maisons adjacentes ne portent que  
les dates de la construction : 1625 et 1627, gra-  
vées sur les poutres qui soutiennent les toitu-  
res.

Si d'autres inscriptions anciennes et origi-  
nales sont à signaler, elles seront reçues avec  
reconnaissance par le soussigné.

Pour l'heure, soignons fidèlement nos vieux chalets. Il en est de formes si charmantes et si artistiques. Ils parlent si poétiquement du passé disparu. Aimons-les.

Cure de Blonay, 9 février 1903.

ALFRED CERESOLE

### Qu'en pensez-vous, M. Capré?

Jaloux de la notoriété du prophète de Chillon, un météorologiste anglais indique un moyen de prédire le temps, moyen qui est à la portée d'un chacun.

Il suffit de regarder, avec quelque attention, la flamme des becs de gaz qui servent à l'éclairage des voies publiques et de se souvenir des indications suivantes :

La flamme est-elle très brillante et le centre du « papillon » argenté? Ce sera de la neige pour le lendemain. — Une aigrette éclatante jaillissant des deux côtés et au bas de la flamme annonce une forte gelée. Une lumière bleuâtre est un indice de brouillard ; le mauve, au contraire, signale de gros orages. — Y a-t-il un halo autour de la flamme, c'est de la chaleur en perspective. Voit-on des stries verticales sur les bords de la flamme avec des projections lumineuses tout autour, il faut prendre en hâte son parapluie.

Et ainsi de suite, car le météorologiste amateur paraît avoir poussé très loin ses observations. Il recommande, en outre, de se mettre à une centaine de mètres du bec de gaz et assure que son système, basé sur plusieurs années d'expériences, ne l'a jamais trompé.

### A quoi servent les vieux journaux.

Trempez dans l'eau froide, ils nettoient les fenêtrés à la perfection ; il suffit de frotter les carreaux avec le journal mouillé et on a peu de mal à les rendre propres.

Froissez-le dans votre main et frottez le fourneau avec lorsque vous aurez terminé votre cuisine ; on enlève rapidement la graisse et, en le faisant souvent, on entretient le fourneau en bon état, de sorte que la graisse ne le rongé pas.

Frottez tous les matins les brosses à décrotter avec un morceau de journal : vous enlèverez la poussière.

Un morceau de journal roulé en boule nettoie fort bien les casseroles.

Quelques journaux percés de petits trous pour la ventilation et faufilés sur une étoffe, forment une couverture chaude et confortable par les froides nuits d'hiver.

Des morceaux de journaux, taillés sur le patron du pied et formant chaussette, sont le meilleur moyen de lutter contre le refroidissement des extrémités inférieures.

Des petits fragments de journaux sont très utiles pour allumer les lampes et les bougies ; il est rare cependant d'en trouver, même dans des ménages bien tenus ; pourtant, dans les moments de loisir, on peut en faire bien des douzaines avec un vieux journal. Vous pouvez encore en faire de petites rognures et les fri-ser (c'est un amusement pour les enfants), puis les mettre dans une toile pour confectionner un matelas propre et sain pour le dernier, matelas qu'on peut renouveler souvent à peu de frais.

### Timbre rare.

— Entre écoliers : — Dis-moi, Charles, tu n'aurais pas des timbres étrangers à me donner ou à me vendre, pour ma collection ?

— J'en ai un de *La Chauv*, si tu le veux ?

**Tranquille comme Baptiste!** — Quelle peut bien être l'origine de cette expression, si souvent employée ?

Elle ne remonte, croyons-nous, qu'aux premières années de la République, de 1793 à 1795, c'est-à-dire à l'époque où *Baptiste* (cadet) se faisait applaudir de tout Paris. Acteur du théâtre Montausier, puis de celui de la République, ce célèbre comédien avait admirablement réussi dans les *niais*, et par son calme seul il provoquait le fou-rire. A cette époque, l'agitation était à son apogée à Paris, la fièvre politique causait de nombreux ravages ; et cependant, alors comme aujourd'hui, les théâtres étaient comblés. On applaudissait chaque soir Talma, Molé-Monval, Baptiste aîné, Baptiste cadet, M<sup>me</sup> Duchesnois, Raucourt et M<sup>lle</sup> Mars, encore enfant. Mais le lendemain, lorsque la voix d'Hébert se faisait entendre dans le *Père Duchesne*, plus d'un Parisien s'écriait : « Oh ! mon Dieu ! quand serons-nous donc *tranquilles comme Baptiste* ? » De là ce dicton populaire.

### C'est le moment.

Bien que venu comme grêle après vendanges, l'*Almanach du Conteur vaudois* fait quand même son petit bonhomme de chemin. Chaque jour nous arrivent encore des demandes. Tout nous autorise à croire que nous aurons bientôt le doux regret de devoir répondre : « Epuisé. A l'an prochain ».

Avant de boucler nos comptes, nous tenons cependant à exprimer encore toute notre reconnaissance aux personnes qui nous ont aidé de leurs conseils, de leur appui et surtout de leur précieuse collaboration. C'est sur ces personnes que nous reportons la plus grande part des félicitations nombreuses qui nous ont été adressées ; c'est à elles que nous devons le réel succès de notre nouvelle publication.

Forts de ces sympathies et de ce premier succès, nous nous mettons courageusement à la tâche pour préparer l'*Almanach de 1904*. Quelques observations nous ont été présentées ; nous en tiendrons compte dans la mesure la plus large possible. En un mot, nous tâcherons de faire mieux encore. Nous ferons mieux.

### Le centenaire vaudois à Genève.

Sur l'initiative de quelques personnes, dit le *Lien vaudois*, un grand nombre de Vaudois étaient réunis, mardi soir 2 février, à la Pinte Vaudoise, à Longemalle, pour discuter de l'opportunité de faire quelques préparatifs pour célébrer à Genève le centenaire du 14 avril. L'assemblée a décidé de célébrer la fête à Genève et a nommé un comité chargé d'étudier les voies et moyens et de faire des propositions. Le comité a été composé des 7 présidents des Sociétés vaudoises, soit de MM. H. Jaccard, Cosandey, Blanc, Delafontaine, Paquier, Brélaz et Langdorf, et de MM. Monard, E. Favre, Devegnay, Baud, Berney, Weber, Burnet, Dr Masson. Disons, sans vouloir anticiper sur le programme, que M. Jacques-Daicroze a fait à l'un des membres du Comité des propositions extrêmement généreuses et attrayantes, qui donneront un grand relief à cette fête.

### Que faire de nos enfants ?

Le choix d'une profession cause bien des soucis à beaucoup de pères de famille et de jeunes gens. A ce sujet, qu'un aide utile et sûr serait le bienvenu. « L'Union Suisse des Arts et Métiers » s'est préoccupée de cette importante question. La commission centrale des examens d'apprentis a fait paraître (chez Bücher et Cie, à Berne) un opuscule intitulé : *Le choix d'une profession*, donnant des règles simples, courtes, basées sur une longue expérience et sur une connaissance approfondie de la grave question qui préoccupe tous les amis de la jeunesse. Cette brochure tient particulièrement compte de ce qu'il nous faut en Suisse ; elle a été élaborée et revue par des hommes compétents et pratiques. Ne coûtant que 30 c. et à partir de dix exemplaires 15 c. pièce, les autorités tutélaires et scolaires l'achèteront sans doute pour en distribuer un exemplaire à chaque garçon quittant l'école au printemps.

### « Aux grands noms. »

En parcourant le Bottin de Paris, pour 1903, on voit que :

Molière est tailleur au faubourg Saint-Denis et Boileau, marchand de vin, au Faubourg du Temple.

Racine, lui, fait des petits-fours, rue de Montreuil. Bossuet est tailleur-expert, rue Lafayette ; Fénelon, luthier, rue de Belleville.

Et quand Despréaux, qui est aussi marchand de tabac rue des Francs-Bourgeois, s'avise de dire : « Enfin Malherbe vint... », c'est de Malherbe qui vend des légumes aux environs des Halles qu'il entend parler.

N'oublions pas le bon La Fontaine, qui tient boutique d'articles de pêche en l'île Saint-Louis.

### Recette.

*Soupe à la limagne.*

6 personnes. 1 heure  $\frac{1}{2}$ .

ELEMENTS : 200 gr. de potirons (poids net), 25 beaux marrons, le quart d'un céleri-rave, une pomme de terre, 80 gr. de beurre, 1 litre d'eau,  $\frac{1}{2}$  litres de lait, 25 gr. de sel, une petite cuillerée à café de Maggi, pluches de cerfeuil.

OPÉRATION : Après avoir incisé l'écorce des marrons, passez-les à l'eau bouillante pendant 7 à 8 minutes ; ceci pour soulever l'écorce et pour pouvoir l'enlever facilement ainsi que la pellicule qui est dessous. Coupez en gros dés le potiron et le céleri-rave et faites-les étuver pendant 20 minutes avec 30 à 40 gr. de beurre, ajoutez les marrons et 1 litre d'eau tiède, le sel, et faites cuire doucement pendant 35 à 40 minutes. Passez au tamis fin, allongez la purée obtenue avec le lait bouilli, portez à l'ébullition en remuant et laissez bouillonner ensuite sur le côté du feu pendant 10 minutes. — Pendant ce temps, coupez la pomme de terre en petits dés de 7 à 8 millimètres de côté, passez à l'eau froide et égouttez-les bien dans un torchon, ceci pour les empêcher de se coller et faites-les sauter avec le reste du beurre, et ce, jusqu'à ce qu'ils soient bien cuits et légèrement rissolés. — Au moment de servir, ajoutez le Maggi hors du feu, versez dans la soupière et ajoutez les dés de pomme de terre et le cerfeuil.

LOUIS TRONGET.

(La Salle à manger de Paris.)

### Sur les dents.

Où donc est-il le bon — ou le mauvais — temps où les Lausannois se plaignaient de ne savoir que faire de leurs soirées ?

Ils crient grâce, aujourd'hui.

Comités et répétitions pour le centenaire, concerts, conférences, récitals, soirées d'amateurs, théâtre, kursaal, etc., ça n'en finit pas.

Cette semaine, il n'y a pas eu un soir de répit. Et ça recommence. Demain soir, au **Théâtre**, *Les pauvres de Paris*, grand drame en 7 tableaux, et *Ma Bru*, amusante comédie. Au **Kursaal**, *Marguerite et ses 9 lions*, *Massé et Mariette*, puis une comédie, *Petit hôtel*.

### Boutade.

Au restaurant.

— On ne sait donc pas assaisonner les plats, dans votre maison ! Vous m'avez servi un potage sans goût, un poisson qui ne sentait que l'eau, un rôti d'un fade ! .. Il n'y a donc rien de salé, ici ? ..

*Le garçon* (souriant). — Si monsieur veut bien attendre la note ? ..

Dès lundi, 16 courant, le BUREAU DU CONTEUR est installé ruelle St-François, maison de l'imprimerie Vincent, au rez-de-chaussée.

A notre numéro de ce jour est joint un prospectus du Commerce d'expéditions de Chaussures H. Brühlmann-Huggenberger à Winterthur, destiné à nos abonnés de Lausanne, et sur lequel nous attirons l'attention de nos lecteurs.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guillemin-Houvet